

Et d'abord, le premier événement qui s'impose à notre attention, c'est le changement qui s'est opéré depuis la dernière session, à la tête de l'exécutif de ce pays. Il était impossible à la métropole de faire un choix plus judicieux pour atténuer le regret universel qu'éprouvait notre population du départ de Lord Aberdeen. La sollicitude de l'Angleterre à notre égard ne pouvait se témoigner d'une manière plus délicate. Nous avons appris de bonne heure à admirer la grâce, l'aisance et la parfaite urbanité avec lesquelles Leurs Seigneuries s'acquittent de l'auguste rôle de représentant de la Reine Impératrice, et avec lesquelles elles viennent releasser même l'éclat de nos fêtes nationales. Mais il est un fait que nous ne pouvons pas oublier : c'est que c'est sous la haute administration de Lord Aberdeen et durant le séjour bienfaisant au milieu de nous de Lady Aberdeen, que le Canada est entré, grâce à la direction sage et éclairée de sir Wilfrid Laurier et de ses illustres collègues, dans une ère de progrès et de prospérité inouïe jusqu'alors.

D'un autre côté, il nous semble que le retour de Lord Minto, salué avec enthousiasme par le peuple canadien, et nous apportant le fruit des connaissances qu'il avait précédemment acquises du pays et de ses besoins, était le gage de plus grands succès encore et peut-être l'heureux présage de la ratification d'un nouveau traité de Washington.

En parlant pour la première fois devant cette Chambre, je saisis cette occasion d'affirmer une fois de plus, et plus solennellement que jamais, au nom des Electeurs de mon comté, la confiance que nous professons depuis longtemps, pour les hommes qui dirigent en ce moment les destinées de ce pays.

Déjà, au cours des dernières sessions, depuis que l'électorat de ce pays s'est prononcé en faveur de la politique libérale, les méthodes administratives devenues plus conciliatrices ont produit des résultats étonnants. En effet, l'on se souvient à peine aujourd'hui, qu'une question scolaire a failli nous jeter dans une guerre de race et de religion. Quelques mois de procédés courts et d'appels à la bienveillance et à la conciliation ont opéré ce que n'avaient pu accomplir des années de procès inutiles, d'appels imprudents aux préjugés nationaux et religieux et de menaces infructueuses, et cela, sans le moindre sacrifice de l'autonomie chère aux provinces.

L'on se souvient aussi de cette guerre de tarif qui, poussée à ses extrêmes limites, menaçait la prospérité nationale et pesait lourdement sur le peuple. Ici encore, des réformes progressives et des négociations habiles avec la mère patrie ont donné l'élan à notre commerce et à notre industrie, et créé un mouvement d'affaires qui dépasse les plus belles espérances. Aussi avons-nous été assez heureux de voir nos compatriotes rester au pays au lieu de fuir, comme par les années passées, le sol natal comme une terre de désolation et de misère ; ainsi

M. MARTINEAU.

avons-nous été assez heureux de voir les immigrants se faire colons et rester chez nous, au lieu de nous fuir eux aussi, comme au temps de l'ancienne administration.

Voilà ce qu'a fait la politique clairvoyante et vraiment nationale du gouvernement et de son chef. Voilà pourquoi le peuple qui voit l'honorable chef du gouvernement racher une à une les promesses qu'il lui avait faites lorsqu'il était dans l'opposition, lui en témoigne sa gratitude à chaque élection partielle, par une série ininterrompue de triomphes éclatants.

Et comme pour couronner l'œuvre des hommes d'action et de bonne volonté qui nous gouvernent, la terre fertile du Canada a donné ses moissons les plus abondantes que nous ayons eues depuis nombre d'années, tandis que les vigoureux pionniers du Klondyke extrayaient des entrailles glacées du sol une moisson d'or qui semble inépuisable.

Certes, M. l'Orateur, nous n'entendons pas insinuer que l'abondance de ces récoltes et la richesse de ces gisements aurifères soient le fruit uniquement de la politique libérale ; mais le gouvernement peut se glorifier, je crois, d'avoir adopté promptement les mesures nécessaires pour en protéger et en développer l'exploitation.

Jamais, en effet, le département de l'Agriculture n'a autant fait pour seconder les efforts de nos cultivateurs, pour leur donner les moyens de transporter leurs produits dans des conditions avantageuses, et pour en faciliter l'écoulement sur le marché étranger.

De ce chef, comme représentant d'un comté rural, mon devoir est de remercier le gouvernement au nom de la classe agricole.

Quant à ce qui concerne nos terrains aurifères, l'initiative gouvernementale a déjà organisé civilement et judiciairement ces territoires, où la civilisation avait à peine pénétré ; elle y a établi une réglementation de police qui assure l'ordre et la paix parmi les sauvages et les explorateurs, protège les missionnaires et défend la vie et la propriété des mineurs.

Nous avons la satisfaction de dire que tout cela a été fait sans autres dépenses que celles couvertes par les revenus provenant du Yukon.

C'est encore avec la plus vive satisfaction que je vois dans le discours du Trône, l'intention de construire une ligne télégraphique reliant ces territoires au reste du monde. Pour ma part, comme représentant d'un comté qui a déjà fourni une centaine de mineurs, allant chercher fortune dans ces régions glaciales, j'en remercie le gouvernement au nom de ces familles qui, après une cruelle séparation, vivent ainsi de longs mois dans des trances et des inquiétudes mortelles, ne pouvant recevoir aucune nouvelle et ne sachant si elles doivent pleurer les leurs ou se réjouir de leurs bonnes fortunes.

Tout le monde sait que si les facilités de communications ne sont pas plus grandes